

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 11

Artikel: Agrandissements photographiques sans cuvettes
Autor: Ponsard, Félix
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-528402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Art. 31. — Les prix consisteront en diplômes de divers degrés, sans préjudice des médailles d'or, d'argent et de bronze qui seront mises à la disposition du jury par le Comité spécial, les institutions et les particuliers.

Agrandissements photographiques sans cuvettes.

L'amateur photographe qui a pu obtenir des clichés 9×12 ou 13×18 bien réussis, et qui désire les agrandir au moyen des lanternes de projection sur papier au gélatino-bromure, y renonce bien souvent, parce qu'il est obligé de recourir à un matériel encombrant et coûteux, surtout pour les formats de grandes dimensions.

En effet, il doit se procurer de grandes cuvettes pour contenir les bains de développement, fixage, lavage, etc. Outre cela, il est obligé de préparer les bains en grande quantité, afin que les feuilles au gélatino-bromure soient parfaitement immergées.

Après avoir fait plusieurs essais, j'ai trouvé un moyen très facile et pratique pour obtenir de parfaits agrandissements de toutes les dimensions, même d'un mètre de hauteur et 80 centimètres de largeur, sans me servir des cuvettes qu'ordinairement on emploie pour toutes les opérations.

Voilà déjà réalisée une économie très remarquable sur le matériel.

Une autre économie encore plus grande est celle que l'on obtient dans l'emploi des bains, car, pour développer et fixer une épreuve dans les dimensions 45×65 centimètres, la dépense est inférieure à celle que peut exiger une plaque 9×12 .

Voici comment je procède :

Pour agrandir un cliché 9×12 je me sers d'une lanterne à projection éclairée par une lampe au pétrole et munie d'un condenseur de 18 centimètres de diamètres. L'objectif est un Antiplanat Stheinel n° 3, de 33 centimètres de diamètre.

Pour obtenir une épreuve agrandie du format $0,45 \times 0,65$ j'emploie un diaphragme moyen et je maintiens la pose pendant 10 minutes environ si le cliché est exempt de voile.

Le temps de pose ainsi prolongé permet d'obtenir un développement très lent, et rend très facile le moment où l'on désire arrêter l'impression de l'image.

Pour développer, je fixe la feuille qui a été impressionnée le côté gélatiné contre une planche à dessin et, à défaut de celle-ci, même contre une porte.

Avec un large blaireau imbibé d'eau je mouille la feuille sur le côté opposé à la gélatine ; la feuille ainsi humectée est retournée et la même opération est faite du côté de la gélatine ; de telle façon la feuille reste adhérente sur la planche et très uniformément tendue.

Je place dans une petite cuvette un bain révélateur quelconque, en quantité et avec le dosage voulu pour développer un instantané 9×12 , j'ajoute ensuite à cette quantité de révélateur $\frac{2}{3}$ d'eau environ. Je trempe le blaireau dans ce bain et je badigeonne rapidement la feuille dans tous les sens, puis je continue ainsi plus lentement jusqu'à ce que l'image soit développée.

Ordinairement le développement commence après 20 à 30 secondes et il se fait avec une lenteur remarquable ; pour l'arrêter je trempe le blaireau dans une certaine quantité d'eau acidulée avec l'acide tartrique ou acétique, même simplement le vinaigre et j'opère de la même manière que pour développer.

Pour le fixage, je procède également avec un autre blaireau que je trempe dans une solution saturée d'hyposulfite de soude.

Quant au lavage, qui doit enlever toute trace d'hyposulfite, comme il ne s'agit que d'avoir de l'eau en quantité, on peut se servir d'un récipient quelconque, selon les dimensions de l'épreuve, ou bien placer celle-ci sur une planche et faire passer dessous un courant d'eau, au moyen d'un robinet muni d'une petite pomme d'arrosoir.

J'engage les amateurs photographes à faire un essai et je suis certain qu'ils arriveront à obtenir de très beaux agrandissements.

FÉLIX PONSARD, *ingénieur.*

N. B. — Les vieux bains révélateurs qui ont déjà servi pour instantanés sont excellents pour développer les agrandissements en y ajoutant la moitié d'eau.

(*Photo Gazette.*)

Notre illustration.

L'ancien prieuré de l'abbaye de Talloire.

De toutes les beautés naturelles de la Savoie, il en est peu de comparables aux rives du lac d'Annecy. Le cadre est restreint, mais d'une merveilleuse variété. On dirait que la nature a distribué montagnes, collines et vallées d'après un dessin arrêté d'avance, qui a le don de charmer l'homme le moins accessible au pittoresque.

Un jour, peut-être, nous publierons quelques planches sur ce merveilleux pays. Pour aujourd'hui, c'est l'ancienne abbaye de Talloire, ruine vénérable, que nous présentons à nos lecteurs. Dès la fin du XVII^{me} siècle, les bons pères